

figurent dans la traduction permettront au lecteur de suivre pas à pas la pensée aristotélicienne.

Ce qu'il est intéressant de mettre en relief, c'est la *portée philosophique* de ces divers traités : nous avons plutôt affaire à des traités techniques, surtout quand Aristote étudie, dans le *De sensu*, la théorie de la vision, la génération des couleurs, les saveurs, les odeurs, et l'intermittence de la veille et du sommeil dans le *De somno*, ainsi que les causes du sommeil, puis les causes de la longévité ou de la brièveté de la vie, enfin le mécanisme de la respiration. Mais parfois le métaphysicien réapparaît : ainsi, dans le premier traité, à la fin, il se demande si les impressions causées par les différents corps peuvent être divisées à l'infini, comment la sensation est possible quand un intervalle plus ou moins grand sépare l'objet qui est cause de la sensation et l'organe sensoriel correspondant, enfin en quoi consiste la perception du temps. Le traité relatif à la mémoire présente un grand intérêt métaphysique, quand le Philosophe recherche comment le souvenir est possible, et compare ce dernier à une espèce de peinture ou de cachet qu'on imprime sur la cire avec un anneau. Aristote a bien vu que le rêve est une sorte d'image et relève de la sensibilité, en tant qu'elle est douée d'imagination. Quant aux trois derniers traités, ils sont davantage techniques : l'esprit positif et logique d'Aristote n'y perd jamais ses droits : le Philosophe commence souvent par exposer les théories de ses prédécesseurs, par exemple celles d'Empédocle et de Platon relative à la vision, celle d'Héraclite au sujet de l'odeur..., puis méthodiquement il critique les points de vue exposés et en arrive à sa propre conception. Aristote ne dédaigne pas non plus les confirmations expérimentales, quand, par exemple, il recherche les causes du sommeil. Ainsi dans tous ces traités, c'est bien la pensée d'Aristote qui se fait jour et qui présente un réel intérêt philosophique.